

**Zeitschrift:** La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère  
**Herausgeber:** Association des musiciens suisses  
**Band:** 4 (1910-1911)  
**Heft:** 11

**Artikel:** L'Espagne qui chante  
**Autor:** Koeckert, Gustave  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1068714>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 18.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# La Vie Musicale

Directeur : Georges Humbert

Organe officiel, pour la Suisse romande, de l'Association des Musiciens suisses.

**SOMMAIRE :** *L'Espagne qui chante*, GUSTAVE KŒCKERT. — *Edmond Röthlisberger*, MAX-E. PORRET. — La musique à l'Etranger : *Angleterre*, LAWRENCE HAWARD ; *France* (Lettre de Paris), PAUL LANDORMY. — La musique en Suisse : Genève, EDM. MONOD, G. HUMBERT, G.; Vaud, H. STIERLIN. — Echos et Nouvelles. — Nécrologie. — Calendrier musical.

**ILLUSTRATION :** EDMOND RÖTHLISBERGER.

**MUSIQUE :** CHANSONS POPULAIRES ESPAGNOLES, recueillies et harmonisées par G. KŒCKERT (Edition de la *Vie Musicale*).

## L'Espagne qui chante

A mon ami Dario de Regoyos, artiste-peintre, qui m'a révélé un peu de l'âme espagnole, parce que son âme vibre à l'unisson de celle de son peuple.

**L**A chanson populaire est l'émanation la plus sincère et la plus pure de l'âme d'un peuple, — pourvu que ce peuple ait une âme et qu'il sache chanter. Hurler n'est pas chanter; le sentimentalisme larmoyant n'a rien de commun avec l'émotion naïve et inconsciente; populaire ne signifie pas nécessairement grossier, vulgaire, indécent. La chanson populaire naît spontanément de l'âme du peuple. Telle la fleur sauvage apparaît dans les terrains les plus variés, parmi les roses du parterre, dans les blessures des vieux saules, dans les fentes du rocher qui surplombe l'abîme.

La chanson populaire n'est pas une œuvre d'art, mais elle en est le germe. De même, par évolution, l'églantine des buissons peut devenir la rose France. Et ce cachet de spontanéité, de naïveté inconsciente, cette primitivité de la chanson populaire en font un moyen presque

certain de connaître l'âme du peuple qui chante ; elle en est à la fois l'émanation et la clef.

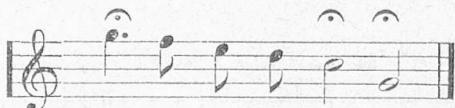
De tous les pays d'Europe, l'Espagne possède peut-être le trésor le plus riche en chants populaires. Leur nombre est très considérable. La variété de leur caractère est surprenante. Elle tient à la diversité de ses origines et des conditions qui l'ont fait naître. Les races humaines les plus variées ont habité successivement et simultanément le sol de la Péninsule. Les Ibères, les Celtes, les Romains, les Goths, les Maures, les Juifs — tous y ont laissé une marque ineffaçable de leur passage. Et de cette synthèse il est résulté un type humain d'une singulière beauté, physique et morale. Morale, oui. Que celui qui en doute écoute chanter l'âme du peuple dans les montagnes boisées des Asturies, sur le plateau brûlé de la Vieille-Castille, sur les bords fleuris du Guadaluquivir, près des neiges éternelles de la Sierra Nevada. Et toujours ces chants lui révèleront une âme noble, fière mais non pas orgueilleuse, tendre sans faiblesse, ardente, passionnée, mais non pas lâche et mensongère. Le sol, le climat, n'ont pas été sans influence non plus sur la chanson populaire, car il y a des chants de la montagne, comme il y a des chants de la plaine et de la plage. Et l'Espagne offre presque toutes les altitudes et tous les climats connus en Europe. Si les races ont leurs rythmes particuliers, les mers, les fleuves ont aussi les leurs ; les montagnes ont également leurs rythmes.

Llanes, petit port de mer des Asturias, se trouve au pied de la montagne. Le type des habitants tient à la fois du marin et du montagnard. A la fête de S. Roque (16 août), la procession est précédée d'une troupe de jeunes filles et garçons qui dansent la « danza pelegrina » (danse des pèlerins). Leur costume rappelle celui des anciens pèlerins de St-Jacques-de-Compostelle. En dansant ils chantent et frappent en cadence le sol avec leurs bâtons de pèlerins. Le motif de ce chant a ce cachet montagnard que l'on retrouve dans certains airs des Alpes du Valais ou du canton de Vaud :



Dans les montagnes qui avoisinent S. Vicente de la Barquera (près de Santander), l'appel des bergers, qui tient à la fois du cri et du

chant, est presque identique à celui que j'ai entendu dans le val d'Anniviers (canton du Valais) :



Mais les cas où la chanson espagnole rappelle celle d'autres pays sont rares. En général, elle porte un cachet « sui generis » indéniable.

Au sud de la Sierra Morena, l'Andalousie annonce l'Afrique. Les derniers contreforts de la montagne s'écroulent dans la plaine brûlante. Près de Malaga, la canne à sucre prospère, le dattier voit mûrir ses fruits, la jeune paysanne cueille tout l'hiver en son jardin des roses et des oeillets qu'elle pique dans ses cheveux.

Nous avions passé la matinée sous les citronniers qui portent toute l'année des fleurs et des fruits. Après le déjeuner pris en plein air — c'était en mars — près d'un vieux puits arabe (noria), Frasquita, la fille de Salvador, se mit à chanter, en s'accompagnant de la guitare. Elle chanta la *Malaguena*, le chant de Malaga. J'ai entendu plus tard le prélude de la *Malaguena* aux courses de taureaux, à Malaga. C'était le même motif :

*Allegro moderato.*

Après cette introduction, Frasquita chanta les coplas (couplets) :

*A la mar fui por naranjas*  
A la mer je suis allé pour (cueillir) des oranges

*Cosa que la mar no tiene.*  
Chose que la mer ne contient pas.

*Metí la mano en el agua.*  
J'ai mis la main dans l'eau.

*i ay ! la esperanza me mantiene.*  
Hélas ! l'espérance me soutient.

*Lento.*

A la mar fui por na - ran - jas

Co-sa que la mar no tie-ne. Me-ti la ma-no — en el

Cette notation ne représente qu'approximativement la Malaguena. Il en existe une quantité de variantes et rien n'est plus malaisé que de transcrire cette complainte qui, elle aussi, tient à la fois du cri et du chant et porte toujours le cachet de l'improvisation.

Cette mélodie désespérée accompagne souvent des paroles burlesques. Par exemple celles-ci :

Si la mer était de l'encre  
Et le ciel du papier blanc,  
On n'arriverait pas à écrire  
Toute la fausseté des hommes.

Dans toute l'Espagne on connaît une chanson andalouse qui débute par ces mots :

Monsieur le maire, n'arrêtez pas les voleurs,  
Car vous avez une fille qui vole les cœurs.

*Allegretto.*

Les violonistes qui ont joué les *Folies d'Espagne* de Corelli remarqueront immédiatement l'analogie du thème avec notre chanson andalouse.

*Adagio.*

Evidemment ce thème de la *Folia* de Corelli (1653-1713) est d'origine espagnole. Il est bon de rappeler à ce propos qu'ici le mot de *Folia* ne signifie pas *démence*, mais qu'il désigne une danse lente que l'on exécutait en tête de la procession en certaines fêtes religieuses. Cet usage s'est conservé encore aujourd'hui dans quelques localités, par exemple à S. Vicente de la Barquera, où l'on exécute une *folia* pendant la semaine sainte.

Ceci n'a rien de surprenant quand on songe aux nombreux chants qui existaient déjà en Espagne au XV<sup>me</sup> et au XVI<sup>me</sup> siècle. Francisco-Asenjo Barbieri, le célèbre compositeur de *zarzuelas* (opérettes d'un caractère national), a publié sous les auspices de l'Académie royale des Beaux-Arts (Madrid, tipografia de los Huérfanos, 5. Calle de Juan Bravo) un recueil de chants des XV<sup>me</sup> et XVI<sup>me</sup> siècles, transcrits d'après un codex trouvé dans la bibliothèque du palais royal, à Madrid. Grâce à l'obligeance du Musée pédagogique de Madrid, j'ai eu en main le volume de Barbieri. Le codex original contenait 551 compositions dont plusieurs se sont perdues. La collection de Barbieri renferme des œuvres vocales de 66 compositeurs, groupées en quatre sections :

a) *Villancicos* (cantiques en l'honneur de la Vierge, surtout pour la nuit de Noël); — b) *Estrambotes* (quatrains); — c) *Romances* (chants profanes divers); — d) *Villancicos omnium sanctorum* (hymnes pour tous les saints).

Juan de la Encina (1468-1534), que l'on peut considérer comme le fondateur du théâtre espagnol, y est représenté par plusieurs compositions.

Encouragé par les princes, l'art musical avait pris un développement et une vitalité remarquables. On sait combien Isabelle-la-Catholique (1451-1504) aimait la musique. De nombreux instrumentistes et chanteurs étaient attachés à sa cour. Alphonse-le-Sage (1226-1284) avait créé une chaire de musique à l'Université de Salamanque. C'est là qu'enseigna Bartolomé Ramos de Pareja, qui avait également professé à Bologne. Il y publia, en 1498, un traité contenant une nouvelle *théorie du tempérament*, ouvrage qui fait sensation. Les noms de Penalosa, de Morales, d'Ortiz, de Vittoria sont une garantie de l'ampleur et de l'élévation de la vie musicale en Espagne aux XV<sup>me</sup> et XVI<sup>me</sup> siècles. Nous rappellerons encore ici le nom de Antonio Cabezón (1510-1566), qui fut organiste de Charles V et de Philippe II. Voici ce qu'on lit à son sujet dans le « Voyage très heureux du roi Philippe » par Juan Calvete de Eurena (Anvers, 1522) : « Arrivée à Gênes. A son » entrée dans l'église principale, le roi fut reçu par une procession » solennelle du clergé. On célébra la messe pontificale. Elle fut exécu- » tée par les chanteurs et la chapelle du roi Philippe. Toute la popula- » tion fut prise d'admiration en voyant la solennité de la cérémonie et » en écoutant une musique aussi divine et des voix aussi remarquables. » L'orgue fut tenu avec une douceur et une originalité incomparables » par Antonio Cabezón, *unique* en ce genre de musique, Orphée de » nos temps. » (Cabezón était aveugle de naissance.)

Des trésors de musique religieuse dorment encore dans les archives des vieilles cathédrales d'Espagne. Qui les mettra au jour ?

Les chansons populaires, elles, ont été notées et publiées en grande partie<sup>1</sup>.

Les trois chants que la *Vie musicale* nous a demandé de pouvoir offrir à ses lecteurs, nous ont frappé par leur originalité et leur beauté. La *Praviana* se chante à Pravia dans les Asturies. *Santa Maria* est un chant de marins des Asturies. *El que quiera ser feliz* (celui qui veut être heureux) doit être d'origine castillane<sup>2</sup>.

Mais arrachés de leur sol natal, ces chants ne souffriront-ils pas des contacts trop rudes ou trop froids ?

Dans la clarté vibrante des nuits andalouses, sous le soleil brûlant des plaines de Castille, sous les pins parfumés des forêts de Galice, sur les plages solitaires des côtes cantabriques, écoutez chanter. Dans ces chants de douleur, d'espoir et d'amour, de révolte, d'ironie et de résignation, bien des races et bien des siècles ont laissé leur empreinte.

Ecoutez..... Là où l'on chante, a dit le poète Seume, installe-toi sans crainte; — les hommes mauvais ne savent pas chanter.

« Wo man singt, da lass' dich ruhig nieder —

« Böse Menschen haben keine Lieder. »

GUSTAVE KŒCKERT.

---

<sup>1</sup> *Federico Olmeda* (1865-1909), le très distingué organiste et compositeur, a fait paraître une collection de 300 mélodies populaires, dont beaucoup furent publiées dans la *Voz de la Musica*, revue musicale fondée par lui. — De *José Hurtado*, il existe une collection de *Cent chants populaires des Asturies* (Madrid, F. Echevarria). — Pour les provinces basques, ce travail a été fait par *Echevarria* et *Guimon* (A. Diaz y Cia, S. Sebastian). Dans cette collection, je signalerai un exquis *Zortzico* à 5 temps, le n° 45 du second volume. La *biblioteca popular* de "l'avenç" (Barcelona, rambla de Catalunya) a fait paraître deux petits volumes de chansons catalanes, non harmonisées, dont plusieurs tout à fait charmantes. — Signalons aussi les beaux travaux du maître *Pedrell* sur les chants populaires de son pays. C'est lui qui parle de Antonio Cabezon, cité plus haut, comme du Bach de l'Espagne. — La collection intitulée *Cantos y bailes populares de Espana*, por *J. Inzenga*, profesor de la Escuela Nacional de Musica, etc. (Madrid, A. Romero, Capellanes, 10.) contient une introduction intéressante, avec des notes sur la bibliographie musicale d'Espagne et sur les chants et les airs de danses du pays.

<sup>2</sup> Ces chants font partie d'une collection que nous comptons publier prochainement.



La *Vie Musicale* publiera entre autres dans son prochain numéro :

ED. PLATZHOFF-LEJEUNE, *L'orchestre d'un Mécène, en Suisse*,

et le « Bulletin de la Société cantonale des Chanteurs vaudois » que l'abondance des matières nous oblige à renvoyer.

